Collectif, *La guerre en Normandie (XI^e-XV^e siècle)*

Lydwine Scordia

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ccm/5083>

DOI : 10.4000/ccm.5083

ISSN : 2119-1026

Éditeur

Centre d'études supérieures de civilisation médiévale/Université de Poitiers

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2020

Pagination : 177-178

ISBN : 978-2-490783-06-9

ISSN : 0007-9731

Référence électronique

Lydwine Scordia, « Collectif, *La guerre en Normandie (XI^e-XV^e siècle)* », *Cahiers de civilisation médiévale* [En ligne], 250-251 | 2020, mis en ligne le 01 septembre 2020, consulté le 10 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ccm/5083> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ccm.5083>

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

La guerre en Normandie (XI^e-XV^e siècle), A. CURRY et V. GAZEAU (dir.), Caen, Presses universitaires de Caen (Symposia), 2018.

Les Presses universitaires de Caen viennent de publier l'important colloque international de Cerisy, co-organisé par Anne Curry et Véronique Gazeau l'année du 600^e anniversaire de la bataille d'Azincourt (1415-2015). Les 18 articles sont précédés d'un riche « Rapport introductif » d'A. Curry (p. 7-23) et suivis des synthétiques et suggestives « Conclusions » de François Neveux (p. 333-341). Trois axes principaux ont été privilégiés : « L'impact de la guerre sur la société et l'économie », « Écrire, raconter et décrire la guerre », « La mémoire de la guerre : archéologie, ruines, archives, héritages » (p. 9). Compte tenu du cadre chronologique des *Cahiers de civilisation médiévale* (XI^e-XIII^e s.), seuls l'introduction, les quatre premiers articles et la conclusion vont retenir notre attention, alors que le volume porte majoritairement sur les XIV^e-XV s. (14 articles). A. Curry explique d'ailleurs le renversement de proportion par le grand nombre de publications sur « La Première Normandie » (p. 9). On ne peut évidemment pas en déduire que la Normandie a été en paix entre l'an 1000 et la fin des règnes d'Édouard I^{er} et Philippe IV.

« Le duché de Normandie a été forgé par la guerre. Ou peut-être devrait-on dire plus précisément qu'il est né d'un effort pour éviter la guerre » (A. Curry, p. 7). Dès 911, la Normandie est liée aux royaumes de France (dès 911 et à partir de 1204) ou d'Angleterre (1066-1204), à l'exception de deux courtes périodes de désunion pendant lesquelles le duc de Normandie n'est pas roi d'Angleterre (Robert Courteuse 1087-1106 et Geoffroy Plantagenêt 1144-1150). Lorsque la conquête d'Henri V (1417-1419) ranime le lien entre le duché et l'Angleterre, c'est par la couronne de France, dont la Normandie n'est pas séparée, que la double monarchie lancastrienne gouverne la Normandie (A. Curry, p. 8).

L'accent est mis dans les articles sur la géographie de la guerre en Normandie (Daniel Power, « La chute de la Normandie ducale [1202-1204] : un réexamen », 8 cartes, p. 52-59), le maillage de l'espace par les villes, châteaux, garnisons et bailliages, et son compartimentage de part et d'autre de la diagonale Caen-Alençon (A. Curry, p. 12 et 14). L'invasion de l'Angleterre est une autre des problématiques proposées : réussie par Guillaume le Conquérant, le fils de Robert I^{er}, en 1066, rêvée par Philippe Auguste et tentée par son fils Louis en 1216, et encore envisagée par Philippe IV le Bel par Elisabeth Lalou (« La flotte normande à la fin du XIII^e siècle », p. 73-82).

Ces quelques mises en perspective faites, il convient d'attirer l'attention sur les apports des quatre articles (XI^e-XIII s.). Matthew Bennett (« Three Conquests of Normandy, c. 1099-c. 1204 », p. 25-35) a choisi de comparer trois conquêtes de la Normandie : celles d'Henri I^{er} Beauclerc (1099-1106), Geoffroy Plantagenêt (1136-1145) et Philippe Auguste (1199-1204). M. Bennett, qui a été professeur à Sandhurst et enseigne aujourd'hui à Winchester, met en avant certains paramètres pour apprécier ces conquêtes : l'absence des princes dans le duché, due à la croisade (la première pour Courteuse, la troisième pour Richard) ; l'attitude des villes ayant statut de communes (p. 17) ; l'argument du droit comme arme (Philippe II y recourt contre Jean sans Terre) ; les puissances financières comparées de France et d'Angleterre (le riche Henri I^{er} Beauclerc, le moins riche Jean sans Terre) ; les techniques de siège. La loyauté ou trahison des seigneurs normands suscite déjà depuis longtemps un débat historiographique. M. Bennett la juge peu efficiente et préfère poser la question de la hiérarchie des loyautés en fonction de l'importance des fiefs (voir le cas de Robert de Bellême).

D. Power (p. 37-62), de l'université de Swansea, réexamine la chute de la Normandie ducale en 1202-1204. Il fait le point des interprétations, fondées sur les chroniqueurs et les sources comptables, sur la force de Philippe II, la tyrannie de Jean sans Terre, le rôle de l'Église. D. Power ajoute à ce corpus les chartes royales et privées (p. 43 et 45-49), véritable mine d'or de cette recherche pour connaître et préciser les prélèvements pour l'ost, le service à cheval, les dégâts dus à la guerre, les liens de parenté, le poids des mercenaires (voir l'intéressant cas d'un Gallois, qui sert l'Angleterre grâce à la médiation de Guillaume de Briouze, son voisin du Pays de Galles, n. 56, p. 48). L'ensemble documentaire lui permet d'élaborer 8 cartes (p. 50-59) sur la reconstitution du cours de la guerre, qui vont rendre de grands services. Xavier Hélary (« Le service militaire dû au roi en Normandie au XIII^e s. : autour de l'ost de 1272 », p. 63-71) de l'université de Lyon III, invite à constater la place exceptionnelle des Normands dans l'armée royale grâce à une série de listes réalisée pour déterminer l'ost de Foix en 1272. L'ost de 1272 est connu par trois listes, dont X. Hélary ne cache par les difficultés de maniement dans un avertissement méthodologique : les listes n'ont pas les mêmes critères de présentations, elles n'ont pas été établies

à la même date et n'avaient pas le même objet. Il en ressort que les bailliages normands produisent le plus grand nombre de chevaliers car le service féodal est mieux fondé dans le duché (identification des fiefs ou pourcentages de fiefs, dont la tenue justifie le service de 40 jours *per cartam*). Le cas de l'ost de 1272, qui correspond à la guerre de Philippe III contre le comte de Foix, permet à X. Hélyar de mettre en contexte deux évolutions militaires : la première, perceptible en 1285 lors de la généralisation du paiement des guerriers de Philippe III contre l'Aragon ; la seconde est l'utilisation des trois listes par Philippe IV pour évaluer le service gratuit et proclamer l'arrière-ban en 1302 en contournant le verrou féodal. X. Hélyar annonce l'édition des registres JJ 35 et 36 des AN, listes compilées en 1302-1305 (co-éd. X. Hélyar et Élisabeth Lalou). Il pose enfin la question de l'absence d'enquête dans le royaume pour obtenir plus de précisions sur le service dû, alors qu'Henri II Plantagenêt avait établi une liste dès 1172 (voir F. Neveux, « Conclusions », p. 335 sur l'enquête de 1166) – elle servira d'ailleurs de base à Philippe Auguste pour sa conquête (p. 70).

Le dernier article chroniqué dans ce compte rendu est celui d'É. Lalou (p. 73-82) de l'université de Rouen Normandie, il porte sur la guerre maritime sous le règne de Philippe IV. Rouen avait une tradition de charpenterie de marine dès le début du XIII^e s. (1226), les ateliers deviennent un arsenal en 1292, appelé le Clos des Galées, installé sur la rive gauche de la Seine, sur l'ordre de Philippe le Bel. Dans le

contexte de la crise des années 1292-1295, opposant le jeune roi Philippe au vieil Édouard I^{er}, le premier décide de lancer un programme de construction navale. Des heurts opposent Normands, Bretons et Poitevins aux Anglais et Bayonnais dans un engrenage de violences et confiscations entre 1292 et 1294. Un mémoire anonyme (AN, J 654, n° 16) permet de reconstituer les conflits et l'effort maritime du roi de France. Au printemps 1295, le roi fait appel aux Génois et en particulier à Benedetto Zaccaria, nommé amiral de la flotte, pour diriger la construction navale. Des centaines de bateaux sortent du Clos des Galées. Philippe le Bel, fortement conseillé par Pierre Flote, a-t-il alors envisagé une invasion de l'Angleterre dans le contexte de la guerre de Guyenne (É. Lalou, p. 76 ; F. Neveux, p. 335) ? Des raids sont lancés vers Douvres (1295), auxquels les Anglais répondent par d'autres raids sur Cherbourg et Barfleur. En juin 1340, la bataille de L'Écluse aboutit à la destruction de la flotte française majoritairement normande.

Dans les « Conclusions », F. Neveux fait le bilan des apports des articles grâce à l'exploitation de nouvelles sources et le renouvellement des questionnements, et il ajoute des précisions sur les guerres terrestres et maritimes entre 1066 et 1297.

Lydwine SCORDIA
EA 3831 – GRHis
Université de Rouen Normandie